

SWETTENHAM, John, *McNaughton*, vol. I: 1887-1939, The Ryerson Press, Toronto, 1968, 370 p.

Jacques Gouin

Volume 22, numéro 3, décembre 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302816ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302816ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gouin, J. (1968). Compte rendu de [SWETTENHAM, John, *McNaughton*, vol. I: 1887-1939, The Ryerson Press, Toronto, 1968, 370 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(3), 485–487. <https://doi.org/10.7202/302816ar>

SWETTENHAM, John, *McNaughton*, vol. I: 1887-1939, The Ryerson Press, Toronto, 1968, 370 p.

Un phénomène intéressant, et surtout enrichissant pour nous, se manifeste de plus en plus au Canada depuis quelques années. Nous voulons parler de ces immigrants, francophones ou anglophones, qui, animés d'un véritable zèle de néophyte, se prennent d'une authentique passion pour notre histoire, et qui, en définitive, nous révèlent à nous-mêmes. Du côté français, nous pourrions mentionner le cas de Robert Rumilly qui, avec une verve bien typique de ses origines, assume avec fougue depuis une trentaine d'années le nationalisme francophone de toute l'Amérique. Du côté anglais, nous aimerions nous arrêter à un cas sinon analogue, du moins parallèle. Car, ne l'oublions jamais, il existe *aussi* un nationalisme canadien-anglais bien caractérisé, surtout depuis sir Robert Borden et la participation du Corps expéditionnaire canadien à la Première Guerre mondiale.

Ce cas nous semble celui de John Swettenham qui, né et éduqué en Angleterre, a entrepris depuis quelques années d'explorer avec minutie l'un des aspects de l'histoire du Canada qui émeut le plus profondément le nationalisme canadien-anglais, c'est-à-dire le rôle des Canadiens (à prépondérance anglophone, il faut bien le dire) pendant le premier conflit mondial. Depuis son arrivée au Canada, il y a environ quinze ans, après avoir publié un premier livre d'histoire en Angleterre (*The Tragedy of the Baltic States*), John Swettenham est devenu successivement *gentleman farmer* en Nouvelle-Ecosse, bibliothécaire à l'Université Acadia, officier du génie dans les Forces armées canadiennes (avec service en Egypte), et enfin historien à la Direction des services historiques des Forces armées canadien-

nes, à Ottawa. Pendant son séjour à la Direction des services historiques, John Swettenham participa à la rédaction de deux grandes histoires officielles de l'Armée, couvrant les deux guerres mondiales. Ce qui lui permit, à sa retraite, de publier coup sur coup deux volumes, l'un sur le rôle du Corps canadien pendant la Première Guerre mondiale, et l'autre sur l'intervention des Alliés et le rôle particulier du Canada en Russie en 1919. Il est maintenant historien au Musée de guerre à Ottawa.

Fort de cette expérience, John Swettenham vient de publier le premier tome de ce qui paraît devoir être une biographie définitive du général A. G. L. McNaughton. C'est au cours de ses recherches sur l'histoire générale du Corps canadien pendant la Première Guerre mondiale, que la personnalité exceptionnelle du général McNaughton s'imposa peu à peu à son esprit. Des circonstances particulières lui permirent ensuite d'avoir accès aux papiers personnels du général McNaughton, après la mort de ce dernier, ce qui rend cette biographie extrêmement attachante.

Celui qui, à 31 ans, était déjà brigadier général, qui devint successivement chef de l'état-major général de l'Armée canadienne et ministre de la Défense nationale, et qui faillit devenir le premier Canadien gouverneur général du Canada (nous y reviendrons au tome II), naquit à Moosomin (Saskatchewan), en 1887. Diplômé en physique et en génie civil de l'Université McGill, il enseigna dans cette institution jusqu'au déclenchement du second conflit mondial. Aussitôt, il s'engage dans l'artillerie. Marié à une catholique, le prêtre qui bénit son union est un certain abbé Jolicœur, qui restera son ami pendant le reste de sa vie. Aussitôt marié, le jeune McNaughton traverse outremer et se signale bientôt comme un officier sérieux, acharné au travail et doué d'un esprit scientifique exceptionnel pour un Canadien de cet époque. Graduellement, il s'impose à l'attention du haut-commandement britannique, au point d'indisposer pour la vie un jeune officier anglais, Alan Brooke, qui deviendra chef de l'état-major impérial pendant la Seconde Guerre mondiale, et qui se souviendra toujours avec amertume du jeune "colonial" qui avait été choisi à sa place à un poste important. Les deux hommes ne s'entendront d'ailleurs jamais, ce qui explique peut-être partiellement le mystère du renvoi de McNaughton en 1944. Sans doute aurons-nous des éclaircissements là-dessus dans le second volume.

La prise de Vimy, le lundi de Pâques 1917, qui consacre l'excellence du Corps canadien et qui marque une étape décisive

vers l'autonomie totale du Canada en tant que nation distincte au sein de l'Empire britannique, est due en grande partie au talent particulier de McNaughton dans le domaine de l'artillerie.

Mais c'est la prise de Valenciennes surtout, en 1918, qui le confirme en tant qu'artilleur d'élite. Promu brigadier général, il se voit offrir par sir Arthur Currie, commandant du Corps canadien depuis Vimy, la responsabilité de la réforme de la milice canadienne après la guerre. En 1929, le général McNaughton est nommé chef de l'état-major général. Il s'occupe alors de développer l'aviation civile canadienne et représente le Canada à diverses conférences importantes du Commonwealth. En 1935, il est nommé président du Conseil national des recherches, où il se montre extrêmement actif jusqu'en 1939, alors qu'il s'engage de nouveau pour participer au second conflit mondial, période culminante de sa vie qui nous sera retracée dans le second volume de cette biographie, lequel paraîtra en 1969.

Voilà une biographie comme nous aimerions en voir se multiplier chez nous. Puritains ou jansénistes que nous sommes, selon nos origines anglo-protestantes ou franco-catholiques, nous hésitons toujours, semble-t-il, à explorer la vie de nos grands hommes. Ce n'est pas dire qu'il y ait quoi que ce soit de très piquant dans la vie de ce grand travailleur que fut le général McNaughton. Dans ses lettres à sa femme, il parle beaucoup plus d'artillerie que d'amour, ce qui dépeint assez bien l'homme ! Mais c'est notre modestie innée, notre complexe d'infériorité non moins enraciné, qui nous empêchent, semble-t-il, de nous étudier nous-mêmes. Soyons reconnaissants envers John Swettenham, Britannique devenu Canadien, de nous livrer enfin l'image d'un grand Canadien, et cela en une langue sûre et pittoresque, qui nous repose du jargon illisible trop souvent étalé dans les bureaux de l'Etat, à tous les niveaux, et dans presque tous les journaux canadiens des deux langues.

JACQUES GOUIN

*Jardins Mackenzie-King  
Hull (Québec)*